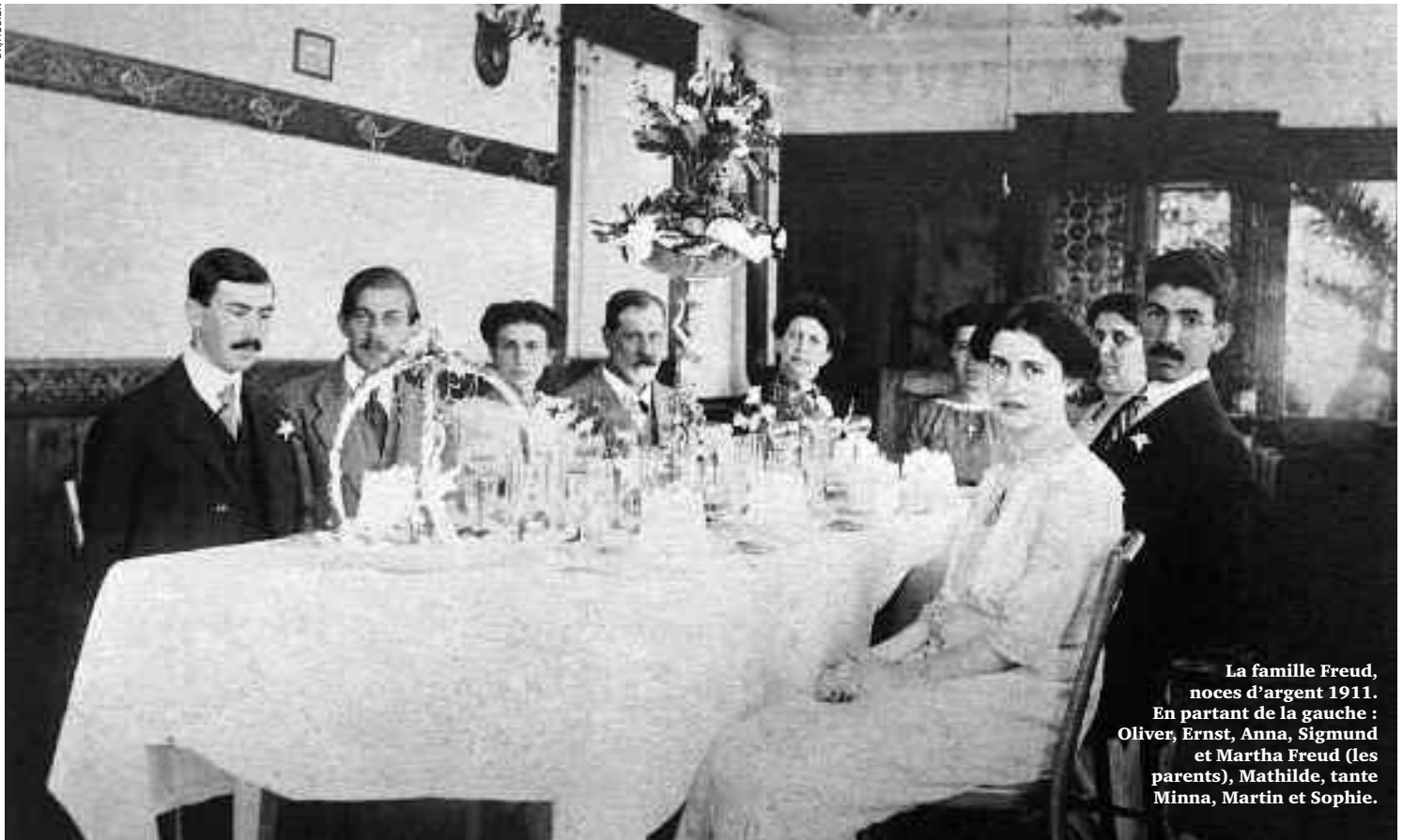




La famille Freud, noces d'argent 1911. En partant de la gauche : Oliver, Ernst, Anna, Sigmund et Martha Freud (les parents), Mathilde, tante Minna, Martin et Sophie.

17 OCTOBRE > ESSAIS Allemagne

Une famille très psy

La correspondance de Freud avec ses enfants révèle un père soucieux et des gamins pas faciles...

Anna Freud est née en 1895. Comme la psychanalyse et le cinéma. Cette correspondance croisée avec son père Sigmund déroule donc le film familial d'une méthode devenue universelle. Dans ces 298 lettres éditées par Ingeborg Meyer-Palmedo, on voit se dessiner les hésitations du père et le questionnement de plus en plus précis de la fille cadette devenue disciple. Ce sera la seule de la famille. L'admiration d'Anna pour un père dont la célébrité ne cesse de grandir est évidente. Elle aimerait bien faire comme lui, voyager, découvrir, comprendre. Il apprécie sa vivacité intellectuelle, s'inquiète de ses angoisses et finit par accepter sa préférence sexuelle. Au fur et à mesure, les lettres s'allongent comme le corps souffrant sur le divan. Dans sa préface, Elisabeth Roudinesco resitue cet échange épisto-

laire, qui court de 1904 à 1938, dans le cadre de l'histoire de la psychanalyse en montrant son importance. L'attirance d'Anna pour les femmes fait l'objet d'une investigation supplémentaire pour Sigmund. Il entame d'ailleurs une analyse avec celle qu'il considère comme sa « chère et unique fille », qui se spécialisera dans la thérapie des enfants.

Mathilde, Martin, Oliver, Ernst et Sophie, on les trouve dans l'autre volume où sont regroupées les *Lettres à ses enfants*. C'est un autre Freud qui apparaît. Les préoccupations ne sont pas d'ordre psychanalytique mais familial. Quoique... Chassez le psy, il revient inconsciemment. Il y est beaucoup question de nature, de libido, de couple et de la recherche du mieux-vivre. Ces missives inédites annotées par Michael Schröter nous font entrer dans l'intimité des Freud. Sigmund, la cinquantaine, est installé à Vienne. Il est marié depuis vingt ans avec Martha, lorgne occasionnellement sur sa belle-sœur, et s'entretient avec ses enfants. Chacun d'eux est présenté par une « esquisse biographique » suivie des fameux courriers. On distingue ainsi la personnalité de chacun : Martin coureur de jupons, Ernst tout autant, Mathilde

qui s'éprend des patients venus consulter son auguste père, Sophie qui tombe enceinte une troisième fois sans l'avoir voulu, Oliver brillant ingénieur névrosé...

Tous bénéficièrent de la notoriété de Freud et de son aisance financière, y compris dans les moments difficiles de la crise de 1929. Un homme pas toujours présent certes, mais qui fait tout pour que sa famille « tienne ». Il sait qu'il en est le centre de gravité. Rien ne peut, rien ne doit lui échapper. Mais ce qui chez d'autres se transformerait en tyrannie prend chez Sigmund la forme d'une réelle générosité. Anna, ses sœurs et ses frères ont eu un père attentif, bienveillant et autoritaire. Comme la psychanalyse, en somme...

LAURENT LEMIRE

Sigmund et Anna Freud

Correspondance 1904-1938

FAYARD

TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR OLIVIER MANNONI
TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 35 EUROS ; 672 P.
ISBN : 978-2-213-66229-9
SORTIE : 17 OCTOBRE



9 782213 662299

Sigmund Freud
Lettres à ses enfants

AUBIER

TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR FERNAND CAMBON
TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 27 EUROS ; 624 P.
ISBN : 978-2-7007-0420-4
SORTIE : 17 OCTOBRE



9 782700 704204

Ces missives inédites nous font entrer dans l'intimité des Freud.

11 OCTOBRE > LITTÉRATURE Turquie

Pamuk collection



CATHERINE HÉLIE/GALLIMARD

Le prix Nobel 2006 publie le catalogue de son musée d'Istanbul, et un recueil de conférences sur son parcours.



Si l'on s'en tient à l'ordre chronologique, il y eut d'abord, en 2006, l'année même où **Orhan Pamuk** reçut le prix Nobel de littérature, la parution en Turquie de son monumental *Le musée de l'Innocence* (traduit en français en 2011 chez Gallimard, et qui vient de reparaitre en folio). Un roman d'amour fleuve et « à tiroirs », qui conte la folle passion entre le riche et oisif Kemal, et Füsun, laquelle disparaît juste après leur mariage. Pour perpétuer son souvenir, Kemal inventa, dans l'immeuble qu'il possède au cœur du vieil Istanbul des années 1950, un musée délirant, celui de l'Innocence.

Ce musée, l'écrivain lui a réellement donné vie, dans un petit immeuble qu'il a acheté dans le quartier de Çukurcuma, moins onéreux que les coins branchés-bobos de Taksim ou Beyoglu. Après des mois de travaux, le bâtiment abrite dans ses vitrines, qui correspondent à peu près aux chapitres du roman, les « objets de l'Innocence » qu'il a rassemblés compulsivement durant toute sa vie, un peu comme son héros Kemal. Orhan Pamuk publie aujourd'hui *L'innocence des objets*, qui est à la fois le catalogue de son musée (ouvert le 27 avril 2012), le récit du long « making of » de l'entreprise, plutôt farfelue, et aussi une réflexion sur la façon dont elle fait, à ses yeux, partie intégrante de son œuvre. Ainsi qu'un plaidoyer en faveur des « petits musées » privés, qui le touchent plus que les grandes institutions officielles, comme le Louvre : il y est cependant invité, du 27 au 30 octobre, en liaison

avec l'inauguration des nouvelles salles du département des Arts de l'Islam...

La boucle est bouclée, semble-t-il, ou plutôt la « spirale » dans laquelle cette histoire l'a entraîné : dix ans de conception, quatre ans d'écriture pour le roman, et toute une vie à accumuler des objets ! C'est ce qu'Orhan Pamuk explique, entre bien d'autres sujets, dans *Le romancier naïf et le romancier sentimental*, recueil des six conférences qu'il a données au centre Charles Eliot Norton d'Harvard, en 2009, et en anglais. Aucun problème de langue, puisque l'écrivain vit entre Istanbul et les Etats-Unis, où il enseigne à Columbia. Ses textes peuvent traiter de théorie littéraire, mais sur le ton de la conversation. Ainsi, reprenant la réflexion de Friedrich Schiller sur l'art du romancier, Pamuk se revendique comme « à la fois naïf et réflexif ». Mais on préfère ses textes plus personnels, ses souvenirs, l'évocation de ses débuts quand, à 22 ans, il annonçait à ses parents qu'il renonçait à la peinture pour devenir romancier ! Modeste et drôle, Orhan Pamuk se définit comme « un écrivain autodidacte » et rend hommage aux ouvrages de la bibliothèque de son père, qui ont décidé de sa vocation. Avec, toujours à portée de main, celui qui lui a donné les forces, la technique et l'optimisme indispensables, un certain Montaigne. Lequel, dans ses *Essais*, se prit lui-même pour sujet – et aussi objet.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Orhan Pamuk

L'innocence des objets

GALLIMARD

TRADUIT DU TURC

PAR VALÉRIE GAY-AKSOY

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 35 EUROS ; 264 P.

ISBN : 978-2-07-013843-2

SORTIE : 11 OCTOBRE



9 782070 138432

Le romancier naïf et le romancier sentimental

GALLIMARD, « ARCADES »

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR

STEPHANIE LEVET

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 21 EUROS ; 196 P.

ISBN : 978-2-07-013519-6

SORTIE : 11 OCTOBRE



9 782070 135196

17 OCTOBRE > ROMAN Etats-Unis

L'envers du décor



Connaissez-vous Haeden ?

Une petite ville de l'Etat de New York, sur la Route 34, au pied des Appalaches, avec ses deux mille habitants, où il ne se passe généralement rien. C'est là que se déroule l'action de l'étonnant premier

roman de **Cara Hoffman**, *So much pretty*. Qui se trouve également être le premier titre de la toute nouvelle collection « La cosmopolite noire » que lance Marie-Pierre Gracedieu chez Stock.

Durant l'été 2008, Wendy White, une jeune serveuse de 19 ans, a disparu à Haeden. Wendy était une fille costaude avec un corps d'athlète, de la tenue et du bon sens. Son cadavre a finalement été découvert à un kilomètre de son appartement. L'affaire a marqué durablement les esprits de la population locale et fait parler dans les chaumières. Stacy Flynn, qui travaillait pour un journal indépendant à Cleveland avant de s'installer à Haeden et d'y écrire dans le quotidien local, n'a de cesse qu'elle n'éclaircisse le mystère. Voici le genre de femme qui achète ses vêtements au rayon enfant, souvent chez les garçons, parce qu'elle n'est pas « une fan des imprimés fleuris ou des



DR/IVAGES

robes en velours ».

Au cœur du livre, on trouve aussi Alice Piper. La fille de Claire et de Gene Piper. Deux anciens médecins tentés par un retour à la terre et par une

certaine forme de bohème. Elle corrige des manuels médicaux, lui travaille à temps partiel dans une association pour la sauvegarde de la planète. Surdouée, Alice a gagné plein de concours, été capitaine de son équipe de natation et aide-soignante à l'hôpital. Evidemment, Alice a bien connu Wendy... Reporter dans un quotidien pour lequel elle couvre la vie rurale, politique et criminelle du nord de New York où elle réside, Cara Hoffman tire le meilleur effet de son décor faussement tranquille. La romancière débutante joue habilement sur la construction pour mieux brouiller les pistes et créer du suspense. Il en résulte un volume noir et rose où l'on avance à tâtons avant d'arriver à la lumière.

ALEXANDRE FILLON

Cara Hoffman

So much pretty

STOCK

TRADUIT DE L'ANGLAIS

(ETATS-UNIS) PAR EMMANUELLE

ET PHILIPPE ARONSON

TIRAGE : 12 000 EX.

PRIX : 20 EUROS ; 334 P.

ISBN : 978-2-234-07188-9

SORTIE : 17 OCTOBRE



9 782234 071889

11 OCTOBRE > ROMAN Mexique

L'enfer de Mexico



La fréquentation du septième cercle de l'enfer permet parfois aux romanciers d'accomplir leurs humanités. Ainsi, la prose de l'Hispano-Mexicain **Joaquín Guerrero Casasola** serait-elle aussi

allègre, gorgée d'humour et joliment speedée s'il ne l'avait depuis un quart de siècle frottée aux exigences profanes de l'écriture de scénarios pour la télévision ou du « storytelling » pour le monde politique (il fut la plume du président mexicain, Ernesto Zedillo Ponce de León) ? Casasola vient d'être enfin (impeccablement) traduit en français avec ce réjouissant *Adios Mexico*, qui réunit deux romans ayant tous deux pour héros le détective privé à la coule, Gil Balears. Ancien de la police, Balears vit avec son vieux père atteint d'Alzheimer, non loin de son ex-femme et très à côté de ses pompes. Il passe ses journées à essayer de résoudre des affaires d'enlèvement (industrie nationale au Mexique), ingurgiter des tacos et se faire corriger d'importance. Le tout sous l'œil impavide d'une mégapole, Mexico (qui est peut-être la



Joaquín G. Casasola

vraie héroïne du livre), où la violence, la corruption, le machisme ont valeur de tables de la loi. La vie y est une farce sans doute, mais une farce macabre. Casasola semble d'ailleurs s'y sentir comme un poisson dans l'eau, réinvestissant le genre, le polar baroque, avec une énergie et une dérision très plaisantes, qui ne sont pas sans rappeler *Les minutes noires* de Martín Solares (Bourgeois, 2009) et de façon plus métaphorique l'immense *Mexico midi moins cinq* de José Agustín (La Différence, 1993). Ne nous y trompons pas, la désolation, la déshumanisation, le désert spirituel des grandes métropoles sont bien au programme de ce *Adios Mexico*.

Simplement, Casasola sait qu'il n'est pas nécessaire d'être sinistre pour traduire l'ampleur du désastre contemporain. Ce qui nous ramène, le sourire aux lèvres, au septième cercle de l'enfer. OLIVIER MONY

Joaquín G. Casasola
Adios Mexico
AUTREMENT

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (MEXIQUE) PAR FRANÇOIS GAUDRY
TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 21 EUROS ; 368 P.
ISBN : 978-2-7467-3273-5
SORTIE : 11 OCTOBRE



9 782746 732735

11 OCTOBRE > ROMAN Etats-Unis

Contrats

Un aperçu de l'art elliptique d'**Ann Beattie**, nouvelliste américaine de haut vol, pratiquement inconnue en France.



Nouveliste couverte de louanges aux Etats-Unis, Ann Beattie, dont les *short stories* n'ont pas été traduites en français depuis plus de vingt ans, fait son entrée dans le catalogue de Bourgeois avec... un court roman. *Promenades avec les hommes* nous balade au pas de course dans l'Amérique du début des années 1980. Et, derrière les apparences d'une comédie dramatique décrivant les errances amoureuses d'une étudiante, scrute les règles occultes des marchés sentimentaux.

Jane, 22 ans, qui vit dans une ferme du Vermont avec Ben, un touche-à-tout vaguement artiste, rencontre à New York, Neil, 40 ans et des poussières, professeur et écrivain. Il propose à la jeune femme de lui apprendre la vie en décryptant pour elle le mode de fonctionnement des hommes, à condition que personne ne connaisse la nature de leur relation. Curieuse, elle accepte le contrat. Pourtant, cette diplômée d'Harvard « avec mention », dotée d'un sens critique affûté et qui s'est fait remarquer en analysant les « causes de la désillusion de [sa] génération » dans le *New York Times*, n'a pas vraiment le profil de

l'oie blanche influençable, susceptible de gober les sentencieux conseils d'un Pygmalion manipulateur. Elle va néanmoins, après quelques ruades, épouser son éducateur, enseignant en goûts et couleurs.

Peu soucieuse d'entrer dans les motivations psychologiques de ses personnages pour justifier leurs actes, de ménager transitions douces et enchaînements logiques, Ann Beattie, souvent classée dans la catégorie des minimalistes, est une redoutable maîtresse de l'ellipse. Le récit de Jane avance par brutales entrées et sorties de champs : l'ex-petit ami meurt accidentellement, le mari disparaît volontairement... Par ces sauts narratifs, l'écrivaine rend bien l'énigme des accords, plus ou moins formalisés, qui sous-tendent les relations et révèle ainsi, mieux que par de longues explications omniscientes, le tacite des arrangements. Mais il faut accepter du coup de rester un peu sur sa faim. Intrigant, frustrant par certains côtés, ce roman donne en tout cas très envie de découvrir la sélection des nouvelles parues dans le *New Yorker* dont la publication prochaine est annoncée. VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Ann Beattie
Promenades avec les hommes
BOURGOIS

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR ANNE RABINOVITCH
TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 15 EUROS ; 112 P.
ISBN : 978-2-267-02403-6
SORTIE : 11 OCTOBRE



9 782267 024036

4 OCTOBRE > ROMAN NOIR Islande

Einar mène l'enquête

L'ange du matin est le quatrième roman noir de l'Islandais **Arni Thorarinsson** traduit par Métailié.



Depuis *Le temps de la sorcière* (Métailié, 2007, repris en Points), on aime régulièrement avoir des nouvelles du héros récurrent d'Arni Thorarinsson. Einar habite à Akareyri, au nord de l'Islande, où il occupe une maison jumelée dans le quartier de Hlidahverfi. Il a une perruche et une fille de 16 ans, Gunnsa, qui préfère lui envoyer des SMS plutôt que de lui téléphoner. Journaliste, Einar travaille pour le *Journal du soir* où il s'est d'abord occupé de la rubrique des faits-divers.

Un jour, en marchant dans la rue, le voici qui tombe nez à nez avec un chariot rouge de la poste renversé sur le trottoir, des tas de lettres jonchant le sol. Puis il découvre une femme en train d'étouffer avec autour du cou une écharpe en laine grise. La malheureuse postière va mourir pendant son transport à l'hôpital. Elle s'appelait Agla Sigridur Bernhardsdatir, avait 32 ans et était sourde. Dans la foulée, Einar se voit chargé par son rédacteur en chef d'aller interview-

wer Olver Margretarson Steinsson, l'ancien actionnaire principal de son journal. Au lieu d'un fringant « nouveau Viking », il découvre un homme d'affaires aux abois, en plein divorce, actuellement en liquidation judiciaire et sous le coup de toutes sortes d'enquêtes. Un homme qui lui dit essayer de retrouver Dieu au fond de lui-même. Peu après, il se trouve même que la fille d'Olver est enlevée...

Une fois de plus, ce qui frappe dans *L'ange du matin* est le climat développé par Arni Thorarinsson. Le natif de Reykjavik préfère la psychologie au suspense, s'intéresse avant tout à ses personnages et à leur questionnement. Derrière l'intrigue policière, l'auteur du *Septième fils* (Métailié, 2010, repris en Points) peaufine le portrait d'un pays secoué par une crise aussi économique que morale. Et continue de séduire avec les analyses d'un Einar affirmant qu'on « ne doit pas vivre pour son travail. Pas plus qu'on doit vivre pour l'argent. On doit vivre pour vivre ». AL. F.

Arni Thorarinsson
L'ange du matin
MÉTAILIÉ

TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY
TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 310 P.
ISBN : 978-2-86424-890-3
SORTIE : 4 OCTOBRE



9 782864 248903

11 OCTOBRE > ROMAN Israël

Tombeau pour le fils interrompu

Après *Une femme fuyant l'annonce*, David Grossman revient sur le thème de la mort de l'enfant au travers d'un roman choral qui dépeint avec un extraordinaire souffle poétique le paysage de la douleur. Poignant.



Qui n'a plus ses parents est appelé orphelin. Mais quel est le mot par lequel on désigne celui ou celle qui a perdu son enfant ? C'est sans doute parce que le lexique est manquant et que le deuil bégaye que l'écrivain écrit.

Le 12 août 2006, deux jours avant le cessez-le-feu effectif de la deuxième Guerre du Liban, Uri, le plus jeune fils de David Grossman, appelé sous les drapeaux, meurt âgé d'à peine 20 ans. Mort absurde qui happe dans la fleur de l'âge, d'autant plus absurde que Grossman aux côtés d'Amos Oz et de A. B. Yehoshua s'était publiquement opposé au conflit. En 2008 sort en Israël *Une femme fuyant l'annonce*. Traduit au Seuil l'année dernière, ce roman valut à l'auteur, né à Jérusalem en 1954, de rencontrer enfin un large public en France et de remporter le prix Médicis étranger 2011 (il ressort en Points Seuil, tout comme *Le livre de la grammaire intérieure*). Dans *Une femme fuyant l'annonce*, une mère qui redoute la nouvelle du décès de son fils pendant son service militaire



David Grossman

veut conjurer ce destin funeste et éviter les messagers de la mort en prenant la route. Ainsi se déploie une longue pérégrination où Ora raconte son fils à Avram, un amour de jeunesse, qui l'accompagne dans sa fuite. C'est le même thème de l'enfant disparu qui hante les pages du dernier livre de David Grossman, *Tombé hors du temps*. Mais ici, la fresque lyrique qui embrasse l'histoire contemporaine israélienne a laissé place à une scène épurée au symbolisme atemporel, un « récit pour voix » vibrant au deuil des protagonistes. L'homme qui marche, le chroniqueur de la ville, le centaure, le duc, la sage-femme, le cordonnier, le vieux professeur de mathématiques, tous racontent comment a disparu leur fils ou leur fille. Emportée par la maladie, noyé, tombé au front... Fillette, adolescent,

jeune homme... La Camarde ne se soucie guère de la verdeur de qui elle étreint.

David Grossman a travaillé le souffle et la scansion, a joué sur différents registres de langue (magnifiquement rendus par la traduction d'Emmanuel Moses). Le chroniqueur de la ville, sorte de coryphée, à qui le duc a interdit de parler de son propre malheur, n'a le droit que de témoigner de celui d'autrui ; le centaure, figure de l'écrivain, écrasé par le chagrin ne sait plus que conjuguer le mot « mort » ; la sage-femme annonce le récit de sa catastrophe. Il y a du théâtre dans ce texte mais nul pathos d'histrion, c'est par le filtre de la poésie que l'auteur fait passer l'infini de la peine. L'universalité de ton de ce roman choral n'ôte rien à l'émotion, car ce qui chante est la douleur de la chair tranchée à vif. Sevré de son enfant, chacun des *dramatis personae* essaie de vivre et d'habiter un présent troué par l'absence :

« Sa mort/Fait de moi une enveloppe/Vide de père, et aussi/De mère -/Sa mort/Me dote de seins/Pour qui ne tétera pas/Et sur les parois de mon utérus creusé/Ce jour-là/Sa mort grave avec les ongles/D'un prisonnier évadé/Le décompte des jours/Sans lui. »

SEAN J. ROSE

David Grossman

Tombé hors du temps

SEUIL

TRADUIT DE L'HÉBREU
PAR EMMANUEL MOSES

TIRAGE : 15 000 EX.

PRIX : 17,50 EUROS ; 204 P.

ISBN : 978-2-02-106370-7

SORTIE : 11 OCTOBRE



9 782021 063707

18 OCTOBRE > RÉCIT Allemagne

Goutte à goutte

Découvert avec un premier roman, *Tout va bien*, Arno Geiger signe cette fois un récit bouleversant sur la maladie d'Alzheimer de son père.



Arno Geiger avait d'emblée fait preuve d'un étonnant mélange d'ambition, d'élégance et de subtilité. Son premier opus traduit en France, en réalité son quatrième, *Tout va bien* (Gallimard, 2008), imposait un grand romancier à la large palette. L'Autrichien signait là un portrait de famille sur plusieurs générations.

Il y jouait admirablement sur les silences et les ombres, insistait en creux sur les petites affaires du quotidien. Avant que ne soit traduit son dernier roman en date, *Alles über Sally*, sorte de *Madame Bovary* contemporain, revoilà Geiger avec un récit d'une grande force.

Le vieux roi en son exil parle de son père, August Geiger, né en 1926, troisième enfant d'une famille de dix où l'on ne parlait pas de politique. Un père atteint par la maladie d'Alzheimer qui, quand on lui tend ses chaussettes, peut désormais demander où est la troisième. « *Tout ce qui se perd me touche*, écrit Geiger. *C'est comme si je*



Arno Geiger

voyais mon père se vider de son sang au ralenti. La vie s'écoule de lui goutte à goutte. Sa personnalité même s'écoule de lui goutte à goutte. »

La décrépitude mentale l'amène à déambuler « sans trêve ni repos comme un vieux roi sans exil » dans la maison qu'il a bâtie dans les années 1950 et où il habite depuis. Les premiers signes de la maladie remontent aux années 1990, lors du mariage du frère aîné de l'écrivain, ou lorsque ce dernier donnait une interview à la parution de son premier livre. Voici devant nous rassemblées toutes les facettes d'un homme de nature renfermée. Un homme qui ne voyageait jamais puisqu'il assurait avoir vu le monde pendant la guerre.

Au milieu de l'année 1944, August avait quitté le service du travail obligatoire pour rejoindre la

Wehrmacht. Puis il avait été envoyé en 1945 sur le front de l'Est en qualité de camionneur alors qu'il n'avait pas son permis de conduire, avant d'être arrêté par les Russes et placé dans un camp de prisonniers.

« *La maladie d'Alzheimer est une maladie qui, comme tout ce qui a quelque importance, nous en dit long sur autre chose qu'elle-même* », avance Arno Geiger. Lequel montre la progression lente et irrésistible de la maladie, décrit la dégénérescence de son géniteur en même temps qu'il égraine les souvenirs d'enfance. Et s'interroge sur celui qui a été quitté par sa femme, bien plus jeune que lui, après trente ans de mariage. Celui qui fut secrétaire administratif à la mairie où il se rendait sur sa bicyclette trois vitesses au guidon recourbé.

Bouleversant, *Le vieux roi en son exil* décrit la colère et la rage face à une situation terrible, mais aussi une vraie envie de compréhension. Un fils y tend la main à son père. Le résultat ne peut laisser indifférent. AL F.

Arno Geiger

Le vieux roi en son exil

GALLIMARD

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR OLIVIER LE LAY

TIRAGE : 4 500 EX.

PRIX : 17,50 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-07-013587-5

SORTIE : 18 OCTOBRE



9 782070 135875

11 OCTOBRE > ROMAN Etats-Unis

Sidel for president

Jerome Charyn poursuit dans *Sous l'œil de Dieu* les aventures rocambolesques de son héros fétiche, Isaac Sidel.



On ne peut se passer d'Isaac Sidel. Le héros culte de Jerome Charyn a été policier, a enseigné à l'Académie où il faisait lire *Fantômas* à ses étudiants, avant d'être le premier flic à devenir maire de New York. Après l'avoir suivi ces dernières années dans

El Bronx (Mercure de France, 2008, repris en « Rivages/Noir ») et dans *Citizen Sidel* (Mercure de France, 2010), on le retrouve aujourd'hui dans *Sous l'œil de Dieu*.

L'ancien commissaire, le Glock toujours dans sa poche de pantalon, est surnommé « Le Gros Type » ou encore « Monsieur le Maire ». Né sous le signe du Taureau, Sidel ne manque pas d'admirateurs et se moque des victoires. Maire de New York et vice-président élu, il mène une vie trépidante et souvent dangereuse. A San Antonio, au Texas, le voici blessé par une balle tirée par un ancien de la guerre de Corée. Autour de lui, on trouve Amanda Markham, astrologue passée par les plateaux de télévision de David Letterman et Larry King. Et toujours Marianna Storm, une gamine de 12 ans, surnommée la « Première Petite Dame », qui repasse ses chemises et lui fait des gâteaux. Marianna est la fille de J. M. Storm, porte-drapeau

du Parti démocrate et Casanova notoire. Un drôle de type qui a connu « l'ascension d'une espèce de Monte-Cristo prolétaire avant de devenir le principal représentant des joueurs de base-ball en plein milieu d'une grève sauvage ». Notons qu'Isaac Sidel ne va pas être insensible à Trudy Winekeman, dite Inez, à sa voix rauque et à sa chevelure d'argent. Car comment résister à une femme dont la langue a un goût d'amande ? Pour se ressourcer, le mystérieux Isaac a besoin d'aller traîner ses guêtres à l'Ansonia, « un château qui s'élevait au-dessus de Broadway à la manière d'une sorte d'Alhambra aux balcons incurvés et aux toits à tourelles », bâti en 1901 sur un pâté de maisons... On l'aura compris : le ton unique de Jerome Charyn – une mélodie mélancolique et enjouée – emballe ici plus que jamais. **AL. F.**



DR/MERCURE DE FRANCE

Jerome Charyn
Sous l'œil de Dieu
MERCURE DE FRANCE

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR MARC CHÉNÉTIER
TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 23,50 EUROS ; 272 P.
ISBN : 978-2-7152-3242-6
SORTIE : 11 OCTOBRE



22 OCTOBRE > ROMAN France

D'un François l'autre

Journal de bord de l'auteure de *Bouche cousue* le temps d'une campagne électorale, *Bon petit soldat* de Mazarine Pingeot dissipe les ombres du passé.



Le mardi 15 mai dernier, en fin de matinée, Mazarine Pingeot a vécu une chose étrange. Invitée à la cérémonie d'investiture du nouveau président de la République, François Hollande, elle a pour la première fois franchi la cour d'honneur du palais de l'Élysée. Elle qui, avec un autre François, son père, n'avait pu en connaître jusque-là que les entrées dérobées. Cette scène, très belle, clôt son dernier livre, *Bon petit soldat*, journal intime le temps d'une campagne électorale (du 8 janvier, jour anniversaire de la mort de François Mitterrand, aux ultimes échos de la victoire) d'une jeune femme, pour dissiper enfin les ombres de l'enfance. Ce qui pouvait menacer d'apparaître comme un exercice égotiste et redondant dans l'œuvre de Mazarine Pingeot après *Bouche cousue* (Julliard, 2005) se révèle finalement un curieux mélange tout à la fois douloureux et allègre, et constitue un exercice pleinement réussi d'élucidation intime et littéraire. Que retenir de ce « work

in progress » au désordre fécond ? D'abord que l'humour, dont l'auteure semble généreusement pourvue, est ici la politesse, non du désespoir, mais de la confusion. « *Souris puisque c'est grave* », chantait Alain Chamfort. Il y a de ça. Ensuite, qu'il n'est pas de tristesse, de trouble, que ne puisse dissiper la compagnie des livres (et celui-ci se place sous l'invocation tutélaire de Christa Wolf) et mieux encore la possibilité d'aller voir ailleurs si on y est et éventuellement de s'y attendre (très belles scènes que celles de la traversée d'une Espagne noire et éternelle en voiture et en famille, sur la route des vacances et du Maroc). Tout ça pour parvenir à écrire enfin : « *Cette campagne vous aura appris que vous n'êtes pas votre père, ni une partie de lui, ni son avocat, ni sa vestale, ni sa porte-parole, ni son sosie, ni sa doublure, ni sa copie ratée, ni sa copie tout court, ni l'enfant cachée, ni l'enfant solitaire, ni le tabou, ni le secret, ni la honte : tout cela est votre histoire. Tout cela vous a définie. Tout cela fait partie de vous. Mais vous êtes autre chose.* » Oui, une écrivaine. **O. M.**

Mazarine Pingeot
Bon petit soldat
JULLIARD

TIRAGE : 20 000 EX.
PRIX : 19 EUROS ; 216 P.
ISBN : 978-2-260-02035-6
SORTIE : 22 OCTOBRE



15 OCTOBRE > NOUVELLES France

Au café de l'Univers



En dépit d'une allusion, dans la dernière nouvelle de son recueil, à une manifestation en faveur de plus de liberté, qu'on n'attende pas de **Fouad Laroui** de doctes analyses sur ces « printemps arabes » où les Occidentaux

ont tendance à amalgamer des pays et des situations qui n'ont en commun que l'islam. Laroui, lui, est marocain, mais un « Marocain du monde » : écrivain de langue française, poète en langue néerlandaise, professeur de littérature à l'université d'Amsterdam, journaliste et globe-trotteur. Ce qui ne l'empêche pas de demeurer attaché à ses racines et à cette jeunesse marocaine actuelle restée au pays ou en exil, qu'il sent déboussolée. Il est aussi nostalgique de sa jeunesse, à Casablanca, où, avec ses copains qui avaient des tas d'histoires à raconter, il ne prétendait pas tant « changer le monde » que se moquer de ce qui ne marchait pas dans celui qui existait. « *Vaste programme* », comme disait un certain général. « *Mais où sont les sables d'antan ?* » écrit Laroui, avec cet humour tendre et cette ironie qui sont un peu sa marque de fabrique.

Certaines des neuf nouvelles qui composent *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine* sont un peu des « longues de comptoir » très orales. Comme cette aventure d'Ali, jeune pigiste à *La Tribune de Casablanca*, envoyé par son chef interviewer à Khourigba, un bled perdu, tous les « *hommes qui comptent* », et qui se retrouve chez Bouazza, le coiffeur ! L'histoire se déroule sous le long règne d'Hassan II et de son ministre Driss Basri, lequel chapeautait à la fois l'Intérieur et l'Information.

On aime aussi les nouvelles « occidentales » de Laroui, comme « Ce qui ne s'est pas dit à Bruxelles », récit d'une rupture entre John le Néerlandais et Annie la Française, tous deux profs, qui se retrouvent à mi-chemin, à Bruxelles, afin de constater leurs trop grandes différences et de briser là. Mais l'amour sera, bien sûr, le plus fort... Fouad Laroui a du talent, de la fantaisie et de l'érudition. On attend son prochain roman, distance qui lui convient mieux pour leur laisser libre cours. Dans ses nouvelles, on sent qu'il se contraint, qu'il se coupe la parole, comme les compères de sa jeunesse au café de l'Univers, à Casa. **J.-C. P.**

Fouad Laroui
L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine
JULLIARD

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 17,50 EUROS ; 180 P.
ISBN : 978-2-260-01671-7
SORTIE : 15 OCTOBRE



11 OCTOBRE > ESSAI, RÉCIT France

Clément Rosset mystique

THOMAS BLANGES/ÉDITIONS DE MINUIT



Clément Rosset

Avec un récit et un essai, le philosophe apporte un jour nouveau à sa réflexion sur l'illusion humaine et sur son statut.



Il y a ce qu'on voit, et ce qu'on croit voir. Dans *L'invisible*, Clément Rosset s'attache, avec sa langue toujours aussi imagée et fleurie, à ce qui n'existe pas mais qu'on croit exister : visions, hallucinations en tout premier lieu. Mais aussi (et il rejoint là ses thématiques fétiches) croyances si fortes qu'on les tient pour réalité, et qui poussent à une quête sans fin ou à une angoisse inextinguible : le fantôme qui fait peur aux enfants dans tel tableau de Goya qui ne le montre pas, la vérité cachée que le narrateur de la *Recherche* est persuadé de trouver dans la fameuse « petite phrase » de Vinteuil. Cet invisible n'est pas loin du double auquel Rosset a consacré *Le réel et son double* ou le savoureux *Traité de l'idiotie* : dans l'expectative, dans l'oracle ou dans l'illusion, il s'agit toujours de nourrir sa conscience d'autre chose que ce que la réalité seule peut lui donner. En cela, *L'invisible* adopte une fois de plus la méthode décrite dans *Le principe de cruauté* : le philosophe ne doit tenir compte que de la « réalité suffisante », seul critère et postulat valable. Mais cette fois, Rosset va plus loin : « En cas de conflit entre l'illusoire et le réel, c'est toujours l'illusoire qui gagne. » Et affirmer cela, c'est affirmer que l'illusion existe, peut-être encore plus que le réel lui-même.

Le *Récit d'un noyé*, que les éditions de Minuit publient en même temps, semble de ce point de vue le compte rendu d'une expérience. Clément Rosset y rapporte certains des rêves qui lui sont venus alors qu'il était dans le coma à l'hôpital de Majorque, après une noyade dont il réchappa de justesse. Réu-

nies en courts chapitres, ces scènes cocasses, où l'on croise des terroristes du Nouveau-Mexique, des infirmières armées de gourdin, des malfrats corses, des hôtels suisses et des trains en gare de Djibouti, sont pourtant quelque chose de plus ; la narration, toujours au présent et affirmative, en est l'indice le plus sûr. C'est que ces hallucinations purement physiques sont bien réelles. Le titre de l'ouvrage, à cet égard, est remarquable : c'est d'outre-tombe, pour ainsi dire, que le récit est fait. Et la réalité ici est bien celle de la conscience malade.

On comprend alors pourquoi les dernières pages de *L'invisible* sont consacrées à sa « poétique », à l'invisible créateur ; l'éloge de Mallarmé et de Raymond Roussel, qui rejoignent Proust dans le panthéon poétique de la suggestion, souligne que « c'est bien de sorcellerie qu'il s'agit ici ; et s'il est un « miracle » poétique, c'est bien celui-ci : de réussir à convertir en réalité quelque chose qui n'est rien ». Rosset couronne l'œuvre de dissection de l'illusion qu'il a poursuivie toute sa vie par une amende honorable à celle-ci : l'illusion peut exister réellement. Le miracle est possible. Et peut-être ne s'est-il jamais agi, pour ce philosophe, de connaître la réalité elle-même : elle ne sert finalement que de critère pour analyser ce qui n'y appartient pas, cette espérance de l'homme, instinctive et toujours renouvelée, qu'il y a autre chose. Une foi, en somme, aussi réelle que l'espèce humaine. Une foi qui, elle aussi, « gagne » toujours.

FANNY TAILLANDIER

Clément Rosset

L'invisible

MINUIT

TIRAGE : 4 500 EX.

PRIX : 11,50 EUROS ; 96 P.

ISBN : 978-2-7073-2238-8



Récit d'un noyé

MINUIT

TIRAGE : 4 500 EX.

PRIX : 11 EUROS ; 96 P.

ISBN : 978-2-7073-2239-5



SORTIE : 11 OCTOBRE

11 OCTOBRE >

PHILOSOPHIE France

Leçon de catastrophe



On appelle cela les « *disaster studies* ». Ce courant en vogue aux États-Unis, mais aussi en France avec un Jean-Pierre Dupuis par exemple, étudie la manière dont la perspective de catastrophes diverses peut

nous éclairer sur la manière de changer notre comportement. En somme, se donner les moyens de penser la fin.

Michaël Föessel ne fait pas autre chose dans cet essai dense, brillant, rythmé par des « intermèdes » astucieux. Ce spécialiste de Kant, maître de conférences à l'université de Bourgogne et membre de l'Institut universitaire de France, pose les termes du débat philosophique en reprenant cette généalogie de l'idée de fin du monde, où entrent nos conceptions de l'histoire et du temps.

Qu'est-ce que l'apocalypse peut avoir à nous dire ? Et si la fin du monde avait déjà eu lieu ? Et si nous étions contraints de penser l'après ?

EMMANUELLE MARCHADOUR/SEUIL



Autant de questions auxquelles Michaël Föessel s'attaque en critiquant les visions par trop pessimistes d'un Günther Anders (1902-1992) avec son « *obsolescence de l'homme* ». Mais c'était juste après Hiroshima...

Dans les années 1970, on avait assisté à un emballement autour de la « théorie des catastrophes » de René Thom. Cependant, il ne s'agissait pas de société, mais de mathématiques. Cette fois, derrière le mot « catastrophe », Michaël Föessel déploie toute la richesse d'une réflexion pour que nous puissions tirer la leçon des ruines et que nous évitions la confusion entre le monde et la vie. Son grand cours de chaos ne vise rien d'autre que de démonter la logique du pire. En rappelant que le monde à venir est aussi un enjeu politique capital. Une façon de redonner une présence au futur.

LAURENT LEMIRE

Michaël Föessel

Après la fin du monde. Critique de la raison apocalyptique

SEUIL

TIRAGE : 2 000 EX.

PRIX : 23 EUROS ; 304 P.

ISBN : 978-2-02-105367-8

SORTIE : 11 OCTOBRE



9 782021 053678

15 OCTOBRE > HISTOIRE Allemagne

Un jeune homme silencieux

La première traduction en français de l'autobiographie de **Jung-Stilling**.



Romans de formation. C'est ainsi qu'on appelait au XVIII^e siècle ces récits d'apprentissage de la vie. Les Allemands leur avaient donné le nom de *Bildungsroman*. On y voyait un jeune homme, souvent pauvre, s'élever par la fréquentation des arts et des livres. *Les années de jeunesse de Heinrich Stilling* entre dans cette catégorie. Mais il s'y trouve quelque chose de plus : le style. Pour cette première traduction française, Yves Wattenberg a su conserver la poésie un peu naïve de cet auteur surgi de l'oubli pour nous raconter un monde lui aussi oublié. Celui des petites gens.

Ça se passe en Westphalie dans les années 1750. Johann Heinrich Jung-Stilling (1740-1817), ami de Goethe, raconte sa vie à la troisième personne comme s'il décrivait une histoire qui n'était pas que la sienne, comme s'il regardait un paysage mélancolique de Caspar David Friedrich. « *De temps à autre, Stilling trouvait une petite heure qu'il pouvait employer à lire, et il croyait savourer encore un lointain arrière-goût de temps bénis et disparus, mais ce n'était qu'un plaisir fugitif.* »

Il parle de son père tailleur puis de lui, devenu maître d'école renommé dont l'ascension fut difficile. De village en village, il sème un savoir qu'il veut gai et généreux comme cette nature qu'il décrit abondamment.

A cette époque des génies romantiques, ce garçon silencieux (*still* en allemand...) apparaît comme un cœur pur et une âme candide. Il a le sens des nuances psychologiques. Son éducation piétiste lui fait rechercher les sensations du beau et se rapprocher du peuple. On lit Homère dans les campagnes et on veut faire connaître cette beauté à tous.

Jung-Stilling exprime les joies et les peines d'un apprenti intellectuel sans fortune qui veut bâtir son existence. C'est surtout l'histoire d'un homme à la recherche de ses mouvements intimes, un homme qui veut savoir quoi faire de sa liberté. On comprend pourquoi Nietzsche classait cette autobiographie parue en 1778 parmi des chefs-d'œuvre. L. L.

Jung-Stilling

Les années de jeunesse de Heinrich Stilling
PREMIÈRES PIERRES
(distribution Vrin)

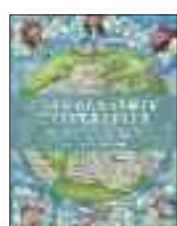
TIRAGE : 2 000 EX.
TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR YVES WATTENBERG
PRIX : 13,50 EUROS ; 184 P.
ISBN : 978-2-913534-11-7
SORTIE : 15 OCTOBRE



10 OCTOBRE > ATLAS France

Le « pillotte du Roy »

Éditée pour la première fois, la *Cosmographie universelle*, mausolée de **Guillaume Le Testu**.



Né au début du XVI^e siècle, dans la ville nouvelle du Havre de Grâce, devenue Le Havre, Guillaume Le Testu a sans doute fait ses classes à Dieppe, centre maritime à la Renaissance. Le Normand y a appris à la fois son métier de capitaine et de « pillotte », comme il se présente lui-même, et l'art de la cartographie. Sa première aventure aurait été une expédition au Brésil, en 1550-1551. De retour en France, il s'attelle à sa *Cosmographie universelle selon les navigateurs tant anciens que modernes*, manuscrite et peinte à la main, tant les commentaires que les 56 cartes qui la composent. L'ouvrage, dont l'exemplaire unique, reproduit pour la première fois aujourd'hui, est conservé dans les collections patrimoniales du ministère de la Défense, lui prendra quatre ans, et il le dédiera en 1556 à Gaspard de Coligny, amiral de France. Le Testu y synthétise les connaissances géographiques et cartographiques de son temps, celui des grandes expéditions, mais il reprend aussi tout le corpus légendaire existant depuis la plus haute Antiquité. Quand il ne sait rien sur une contrée, soit il invente, soit il laisse un morceau de continent en

blanc. Et il peuple ses cartes de créatures réelles ou imaginaires. Quant à l'homme, ses « barbares » sont montrés dans toute leur nudité, leur férocité.

En dédiant son livre à Coligny, Le Testu flattait également le roi Henri II, afin d'encourager leur maître commun dans sa politique d'expansion coloniale. Mais Henri II meurt en 1559, et ses fils auront d'autres préoccupations. Charles IX, en particulier, impliqué dans le massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572, et dont l'amiral de Coligny fut l'une des victimes. Le Testu, lui, n'en eut même pas connaissance : il était mort en juillet 1572, au Panama, dans un affrontement contre les Espagnols au cours duquel son collègue et associé, le corsaire anglais Francis Drake, l'aurait abandonné. Cette barbarie-là, au moins, entre compatriotes « civilisés », lui aura été épargnée.

On s'émerveille devant sa *Cosmographie*, son chef-d'œuvre et un peu son mausolée, même si Le Testu est aussi l'auteur d'un planisphère sur parchemin, réalisé en 1566.

J.-C. P.

Guillaume Le Testu

Cosmographie universelle, selon les navigateurs tant anciens que modernes

ARTHAUD
DIRECTION DE LA MÉMOIRE,
DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES-
CARNETS DES TROPIQUES
PRÉSENTATION DE FRANK
LESTRINGANT
TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 70 EUROS ; 260 P.
ISBN : 978-2-08-128994-9
SORTIE : 10 OCTOBRE



10 OCTOBRE > ESSAI France

Trans



L'histoire du travestissement est riche et universelle : le livre illustré de la journaliste et écrivaine Chantal Aubry nous en raconte les péripéties telles que le monde du spectacle et des arts les a traversées du Japon à la Chine, de la Grèce à l'Angleterre, de Berlin à Paris. *Onnagata* du théâtre kabuki, « *travestis burlesques* » chez Molière, *boys actors* du théâtre élisabéthain, esthétique *camp* des années 1960..., l'auteure s'attache surtout au lien très direct entre le statut social du travesti et celui de la femme, à travers l'évolution parallèle de leur place et de leur image. Ainsi la plus longue partie de cette histoire peut-elle se lire comme l'expression de la domination masculine dans les sociétés patriarcales de l'Orient et de l'Occident, où le travestissement est l'une des conséquences du retranchement des femmes de l'espace public. Il faut attendre, montre Chantal Aubry, le XIX^e siècle pour que l'acte de brouiller le genre devienne choisi, politique et explicitement subversif, et se révèle comme « *revendication émancipatrice* », forme de contestation des frontières et des représentations du masculin et du féminin. Avec, à partir du VII^e siècle en

DR/ROUERQUE



Occident, une très longue période de durcissement, quand le christianisme frappe d'interdit deux

« *abominations* », le travestissement et l'homosexualité.

Exploration fouillée, *La femme et le travesti* éclaire aux côtés de Gertrude Stein, d'Isabelle Eberhardt ou de Cindy Sherman, des figures de travestis moins célèbres : Jane Dieulafoy, qui accompagna, habillée en homme, son archéologue de mari en Perse ; la baronne Elsa von Freytag-Loringhoven, « *l'une des premières guérillères de la lutte de la libération sexuelle* » ; Natalie Clifford Barney et sa « *communauté saphique* » de la rue Jacob ; ou encore Claude Cahen et ses autoportraits dans la première partie du XX^e siècle.

Loin de n'être qu'une affaire de costume, et engageant le corps et l'identité tout entiers, baromètre du degré

de tolérance d'une époque et d'une société, le travestissement apparaît bien ici comme un élément déterminant de l'éternelle question de la différence des sexes. V. R.

Chantal Aubry

La femme et le travesti

ROUERQUE
TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 39,90 EUROS ; 192 P.
ISBN : 978-2-8126-0405-8
SORTIE : 10 OCTOBRE



10 OCTOBRE ET 7 NOVEMBRE > PATRIMOINE France-Afrique

Chefs-d'œuvre en péril

Menacés de destruction, les manuscrits de Tombouctou font l'objet de deux publications, d'urgence.



Ces deux livres sont étroitement liés, et défendent la même cause : celle des manuscrits anciens de Tombouctou et de sa région. Des familles de l'ancienne capitale de l'empire Songhaï, qui connut son apogée au

XVII^e siècle, conservaient des livres calligraphiés en arabe dont certains remontent au XI^e siècle. Et traitant de tous les sujets : littérature, comme *Alexandre à Tombouctou* (les exploits d'Alexandre le Grand), mais aussi sciences, médecine, vie quotidienne, et religion.

Au printemps 2012, des extrémistes islamistes ont pris le contrôle du nord du Mali, et commencé à détruire ses trésors. L'Unesco s'en est alarmée, mais le problème du patrimoine culturel est lié à la résolution du conflit entre rebelles et gouvernement malien.

Dans son beau livre-enquête, le journaliste et producteur à France Culture **Jean-Michel Djian**, qui a aussi initié l'Université ouverte des cinq continents à Tombouctou, nous donne à

voir certains manuscrits, dont plusieurs expliqués et traduits. Parmi ses contributeurs, Georges Bohas, professeur d'arabe à l'Ecole normale supérieure de Lyon, est l'initiateur du programme Vecmas (Valorisation et édition critique des manuscrits arabes subsahariens). C'est dans ce cadre qu'a été créée une collection en coédition avec Actes Sud, dont le premier titre est cet *Alexandre à Tombouctou*. Heureusement pour notre patrimoine universel, quelques-uns des 900 000 manuscrits ont pu être sauvés avant l'arrivée des fanatiques. Dans sa préface au livre de Jean-Michel Djian, J. M. G. Le Clézio note avec justesse : « *Ce pays désertique et brûlant [...] est aussi le pays de la parole écrite.* »

J.-C. P.

Jean-Michel Djian

Les manuscrits de Tombouctou

JC LATTÈS

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 25 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-7096-3954-5

SORTIE : 10 OCTOBRE



Alexandre à Tombouctou

ENS LYON/ACTES SUD

TRADUIT DE L'ARABE

PAR GEORGES BOHAS

TIRAGE : 1 500 EX.

PRIX : 23 EUROS ; 240 P.

ISBN : 978-2-330-01339-4

SORTIE : 7 NOVEMBRE



22 OCTOBRE > BD France

La comédie humaine

A l'origine simple compilation de saynètes cocasses et édifiantes, la chronique de Riad Sattouf tend à son troisième volume vers une anthropologie subjective de la société contemporaine.



La vie secrète des jeunes, saison 3 : en apparence, d'un volume à l'autre, L'Association se contente de compiler les petites saynètes en huit cases que Riad Sattouf publie depuis 2004 dans *Charlie Hebdo*, cette fois pour la période 2010-2012. Mais ce ras-

semblement est loin d'être anodin. L'accumulation de ces « choses vues », le plus souvent dans le nord-est de Paris où l'auteur tient ses quartiers, tend de plus en plus vers une anthropologie de la société contemporaine, au-delà de la jeunesse qui en constituait la cible initiale.

Chaque anecdote est toujours précisément référencée, « *vu et entendu dans le métro ligne 9* », « *vu et entendu place de la République* », « *vu et entendu à Paris devant une école maternelle* », « *vu et entendu à Lyon, devant l'opéra vers 21 h* », « *vu et entendu dans un cinéma à Paris* »... Et l'on voit défiler un gamin qui insulte un marchand de primeurs sans que sa mère ne sourcille, une jeune femme bien mise faire de la gymnastique avec



sa langue avant de se la mordre sévèrement, ou une mère attraper la morve de son bébé avec le doigt puis la coller sur un strapontin du métro. Le regard de Riad Sattouf est forcément subjectif, marqué par les obsessions qu'il a également développées au cinéma (*Les beaux gosses*), sur le rapport à son propre corps et à celui des autres. Mais son propos s'en trouve paradoxalement renforcé.

FABRICE PIAULT

Riad Sattouf

La vie secrète des jeunes III

L'ASSOCIATION, « CIBOULETTE »

TIRAGE : 20 000 EX.

PRIX : 19 EUROS ; 140 P. ; N & B

ISBN : 978-2-84414-461-4

SORTIE : 22 OCTOBRE



11 OCTOBRE > BEAU LIVRE France

Le sensationnel à la une



Sous le second Empire paraît le premier « journal à un sou », ancêtre de la presse populaire qui mêle politique, affaires de mœurs et faits divers : *Le Petit Journal*. Facile à

lire et bon marché, cette feuille de chou typographique et imprimée à l'encre noire créée en 1863 par Moïse Polydore Millaud va connaître en six ans un incroyable succès : 340 000 exemplaires. A la mort de Millaud en 1871, l'affaire est reprise, et s'accroît grâce à des rotatives plus performantes et un procédé d'impression en couleur, la « machine chromotypographique » d'un certain Marinoni. *Le Petit Journal* avec ses unes vivantes devient le premier quotidien français qui « *dépasse le tirage mythique du million d'exemplaires* », souligne **Bruno Fuligni** dans son introduction aux *Frasques*

PETIT ILLUSTRÉ/ALBIN MICHEL



Les chauffeurs du pays d'Alost.

Quatre siècles d'histoire, de crimes et de faits divers (*L'Iconoclaste*, 2008) – analyse ces gravures qui augurent la prééminence de l'image dans l'information. Dessin « sur le vif » d'« *un petit homme rond foudroyé par une élégante sylphide* », c'est le directeur du *Figaro* assassiné, dans un supplément de 1914. Crime sordide : les chauffeurs du pays d'Alost arrosent d'essence avant de les enflammer les paysans qui refusent d'indiquer où se trouve leur magot ; indiscrétion people : le nouveau roi d'Angleterre

Edouard VII vient à Paris sceller l'Entente cordiale et en profite pour faire un tour au bordel, les programmes officiels nomment l'escapade libertine « Visite au président du Sénat ». Les marronniers ne datent pas d'hier et le sensationnel fait toujours recette. S. J. R.

de la Belle Epoque, un beau livre réunissant sa collection personnelle des suppléments illustrés du *Petit Journal*. Ce spécialiste des archives de la police – il a dirigé *Dans les secrets de la police*.

Bruno Fuligni

Les frasques de la Belle Epoque. Les plus belles unes du « Petit Journal »

ALBIN MICHEL

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 39,90 EUROS ; 240 P.

ISBN : 978-2-226-20818-7

SORTIE : 11 OCTOBRE

